



Plan Together a cinq ans : une alternative qui fonctionne

Quatrième rapport de monitoring sur la détention des personnes migrantes : trends en aandachtspunten in 2024

Fin septembre est paru notre quatrième rapport de monitoring sur la détention des personnes migrantes. Ce rapport propose une analyse générale de la détention et présente les faits marquants observés en 2024 dans les centres visités par le JRS.

On y découvre notamment que les ressortissants marocains ont été la nationalité la plus représentée en détention, à la suite de l'accord de coopération conclu avec le Maroc. On y apprend aussi que, pour la première fois depuis plusieurs années, le nombre de personnes enfermées a diminué. Les retours, en revanche, ont augmenté, en raison des nombreux retours volontaires. Ces constats soulèvent des

questions sur les difficultés de coopération avec les pays d'origine et sur l'efficacité de la détention comme moyen de contraindre une personne au retour. Enfin, au regard des événements actuels, la situation des Palestiniens en détention fait aussi l'objet d'une attention particulière dans le rapport.

Le rapport est cette année disponible en version papier. N'hésitez pas à nous contacter pour obtenir votre exemplaire. En attendant, nous vous souhaitons une bonne lecture.

Nicolas Wéry
agent de plaidoyer



Editeur responsable: Jörg Gebhard, c/o JRS Belgium - Design: www.acg-bxl.be

Dans cette newsletter

- 1 Plan Together a cinq ans : une alternative qui fonctionne
- 2 Derrière chaque procédure se cache une famille
'Je veux une vie normale : travailler et payer des impôts comme les autres Belges'
- 3 'Enfin, nous pouvons respirer à nouveau' : l'histoire de la famille Kattan
- 4 Quatrième rapport de monitoring sur la détention des personnes migrantes : tendances et points d'attention en 2024

Le JRS Belgium est soucieux de votre droit à la vie privée et il respecte la réglementation relative à la protection des données. Notre politique de confidentialité est accessible sur <https://jrsbelgium.org/mentions-legales>. Si vous ne souhaitez plus recevoir de communication écrite du JRS Belgium, merci de nous le signaler sur info@jrsbelgium.org.



Accompany · Serve · Advocate
Rue M. Liétart, 31/9 - 1150 Bruxelles

Cette année, nous fêtons le cinquième anniversaire de Plan Together, le projet qui nous permet d'aider des familles sans droit de séjour à sortir de l'impasse. Une raison suffisante pour consacrer intégralement cette édition de notre bulletin d'information à cette initiative particulière.

Il y a cinq ans, JRS Belgium a décidé de lancer ce projet afin de tester dans la pratique si une alternative à la détention (une *Alternative to Detention* ou *ATD* pour faire court) fonctionne réellement. Est-ce que cela marche pour les personnes migrantes que nous accompagnons? Pour nous en tant qu'ONG? Et pour la société belge dans son ensemble?

Nous avons mis Plan Together sur pied dans la bonne vieille tradition de JRS. Nous avons choisi d'accompagner des familles avec enfants, car il n'existe pratiquement pas d'autres projets pour elles et parce qu'elles sont souvent les plus vulnérables. Nous avons décidé de rendre visite à ces familles chez elles, car personne ne le faisait et parce que nous trouvions important de les rencontrer dans leur propre cadre de vie. Nous rompons ainsi avec le schéma classique selon lequel les migrants doivent se rendre dans un bureau pour chercher de l'aide.

Nous voulions aussi travailler avec des *case managers* personnels afin d'étudier si cette approche pouvait contribuer au basculement culturel que nous visons : passer d'une aide au cas par cas pour des problèmes isolés à un accompagnement holistique où la personne migrante occupe elle-même une place centrale. Parallèlement, nous avons délibérément cherché à collaborer avec l'Office des étrangers, car c'est là qu'est la clé des décisions et parce que nous croyons qu'un changement

durable n'est possible que si les pouvoirs publics et les ONG se considèrent mutuellement comme des partenaires. Enfin, nous avons donné au projet une forte composante de plaidoyer, afin de pouvoir non seulement soutenir les familles, mais aussi démontrer que des alternatives à la détention, en Belgique et en Europe, fonctionnent réellement.

Cinq ans plus tard, nous pouvons affirmer avec fierté que cette approche a largement fait ses preuves. L'intérêt suscité par notre travail, tant en Belgique qu'à l'étranger, manifeste à quel point il est nécessaire d'avoir des alternatives crédibles à la détention. Nous avons montré qu'il est possible de faire autrement : de manière plus humaine, plus durable et à un coût financier (et surtout humain) bien moindre.

Au cours de ces cinq années, nous avons établi une collaboration de confiance avec l'Office des étrangers, conclu des partenariats solides avec d'autres organisations et, surtout peut-être, changé la vie de 140 migrant-es. Pour ces personnes, Plan Together a été synonyme de nouveau départ. Après des années sans avancées administratives, elles ont pu redonner un sens à leur vie et reprendre espoir en un avenir qui leur appartient de nouveau.

Je suis extrêmement fier du résultat de ce travail d'équipe réalisé avec dévouement. Ce qui n'était au départ qu'une expérimentation est aujourd'hui devenu un pilier permanent de notre fonctionnement. Plan Together n'est plus seulement un projet, c'est la preuve qu'humanité et politique peuvent aller de pair.

Jörg Gebhard
directeur



FAITES UN DON

IBAN: BE40 5230 8069 3163
BIC: TRIOBEBB

Vous recevrez une attestation fiscale pour tout don à partir de 40 euros.

Jesuit Refugee Service Belgium asbl

Rue Maurice Liétart, 31/9
1150 Bruxelles

Tél. +32 2 738 08 18
info@jrsbelgium.org

Derrière chaque procédure se cache une famille

Derrière chaque procédure d'asile se cache une famille avec des rêves, des angoisses et un profond désir de stabilité. C'est ce que Plan Together a pu constater de près au cours des cinq dernières années. Ce qui a commencé comme une expérimentation prudente est devenu une valeur sûre au sein de JRS Belgium. Ce ne sont pas les papiers, mais les personnes qui sont au centre : des familles qui, grâce à la proximité, l'honnêteté et la confiance, peuvent à nouveau respirer.

L'histoire de la famille Kattan, que vous pouvez lire dans ce numéro, en est une illustration marquante. Leurs mots, « Enfin, nous pouvons respirer à nouveau », résumant bien l'essence de Plan Together. Pour des familles qui ont vécu dans l'incertitude pendant des années, une solution durable ne signifie pas seulement un statut juridique, mais surtout la tranquillité, la guérison et un avenir pour leurs enfants.

Le succès du projet réside dans son approche unique. Un *case manager* indépendant accompagne chaque famille individuellement, sans prendre de décision à sa place. Il n'y a pas de délai fixe : l'accompagnement ne s'arrête que lorsqu'une solution est trouvée. L'approche est holistique (juridique, sociale et humaine) et accorde de l'attention à chaque membre de la famille. Chaque situation est soigneusement analysée, en collaboration avec des avocats et le Service des étrangers, ce qui permet d'offrir un soutien de qualité et d'établir des relations constructives entre toutes les parties concernées.

En cinq ans, Plan Together a accompagné plus de 35 familles, soit 53 adultes et 88 enfants. Ces derniers vivent ici depuis plus de sept ans en moyenne, et plus de la moitié d'entre eux sont nés en Belgique. Pour beaucoup, ce pays est le seul foyer qu'ils connaissent. Pourtant, de nombreuses familles vivent dans des conditions précaires ; plus de la moitié ont un enfant ayant des besoins particuliers en termes d'accompagnement.

Ces chiffres montrent dans quelle mesure le lien avec la Belgique est profond, mais aussi à quel point les besoins restent criants. En collaboration avec l'UGent, nous voulons mieux cartographier cette réalité, renforcer la voix des familles et formuler des recommandations en matière de politique.

L'enseignement joue un rôle clé à cet égard. Il ouvre des portes et offre un avenir, mais les inégalités restent grandes. Dans les années à venir, nous voulons nous concentrer davantage sur la coopération avec les acteurs de l'enseignement, même si nous ne disposons pas actuellement des capacités nécessaires pour développer davantage ce volet.

Plan Together continue de croître, avec la même conviction qu'il y a cinq ans : toute solution durable commence par une véritable proximité humaine.

'Je veux une vie normale : travailler et payer des impôts comme les autres Belges'

Venant de Mongolie, Deegji est arrivée dans notre pays il y a vingt ans. Avec sa fille et son fils, elle tente de se construire une vie ici. Ces dernières années, elle a introduit quatre demandes de régularisation pour raison humanitaire, mais la réponse a chaque fois été négative. Elle est désormais accompagnée par un case manager de Plan Together, un projet de JRS à la recherche d'une solution durable de concert avec la famille.

'Un sac à dos avec quelques affaires, c'est tout ce que je possédais quand je suis arrivée en Belgique, il y a vingt ans. J'avais fui la Mongolie, en dispute avec ma famille. Mon mariage était très difficile, mon mari me maltraitait. Je n'avais rien et ne connaissais pas la langue. La première année en Belgique a été très dure ; je vivais dans la rue. Ma fille, qui était encore en Mongolie à l'époque, me manquait. Elle n'avait pas le droit d'avoir de contact avec moi, alors nous essayions de nous appeler en secret.

Je me suis mise à la recherche d'un travail et, avec l'aide d'une Mongole, j'ai pu devenir femme de ménage chez une famille juive d'Anvers. J'ai bossé dur et j'ai rapidement pu travailler pour d'autres familles et gagner un peu d'argent. Mon premier logement était une minuscule chambre d'étudiant pour laquelle je devais payer 190 euros, mais au moins j'avais un toit.

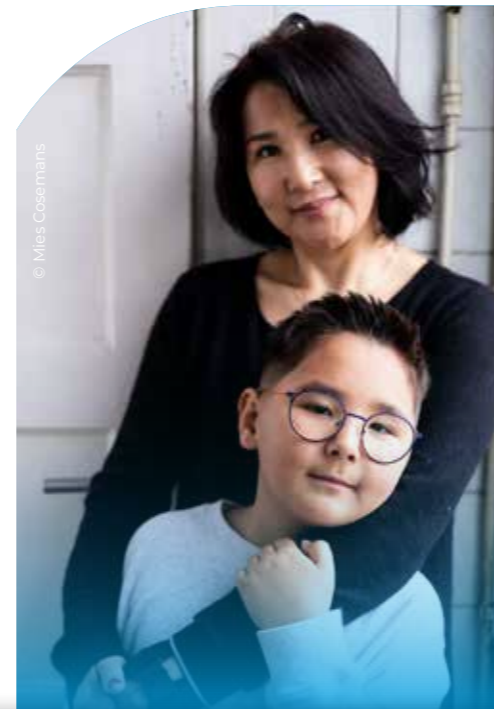
Ces dernières années, j'ai introduit plusieurs demandes de régularisation pour raison humanitaire. À chaque fois, j'ai reçu une réponse négative. Au CPAS aussi, j'ai chaque fois fait chou blanc. Pourtant, j'avais bien besoin d'aide : c'était difficile de payer mon loyer et tous mes frais médicaux. J'étais coincée et j'ai cherché de l'aide. C'est ainsi que j'ai découvert JRS. Je leur ai envoyé un e-mail, et désormais ils m'accompagnent.

Avec l'accompagnateur du JRS, j'ai examiné les priorités : ensemble, nous préparons une nouvelle demande de régularisation pour motif humanitaire. Cela implique beaucoup de documents : des contrats de location, des factures scolaires, des témoignages d'amis et d'employeurs. Heureusement, je conserve tout soigneusement

dans des dossiers. Comme j'ai des difficultés financières, ils ont aussi cherché et trouvé un bon avocat *pro deo*. Quelqu'un qui prend vraiment mon dossier à cœur.

Nous avons de nouveau frappé à la porte du CPAS et j'ai récemment reçu la nouvelle que je pouvais enfin bénéficier de leur soutien financier. C'est un tel soulagement. Désormais, je n'ai plus à payer la totalité des frais médicaux. J'étais tellement heureuse quand j'ai eu en main ma carte du CPAS. J'ai immédiatement pris une photo du document et l'ai fièrement envoyée à mes amis. Une petite victoire qui fait toute la différence pour moi et mon fils.

Ma vie en Belgique n'est pas facile, mais tout de même bien meilleure qu'en Mongolie. Ici, je peux vivre en sécurité et mes enfants peuvent étudier. Ma fille, qui réside également en Belgique depuis des années, a obtenu son master en architecture d'intérieur et travaille désormais comme architecte d'intérieur. J'en suis très fière. Mon fils est en troisième année et il réussit bien. Je lui répète sans cesse qu'il doit bien étudier. En fait, je ne demande pas grand-chose : je veux travailler et payer des impôts comme les autres Belges, et mener une vie normale.'



© Mies Cosemans



'Enfin, nous pouvons respirer à nouveau' : l'histoire de la famille Kattan

Ibrahim, Nouhad et leurs enfants Ali (17 ans), Hanin (14) et Yasmin (11), ont fui le Liban pour la Belgique il y a 11 ans. Ces dernières années, ils ont introduit deux demandes d'asile et une demande de régularisation pour raison humanitaire. Elles ont toutes été rejetées. Ce n'est que récemment, lors de leur quatrième demande, que la réponse a été positive. Lors du dépôt de cette demande, ils ont été accompagnés à domicile par un-e « case manager » de Plan Together, un projet de JRS.



Ibrahim : 'Ce fut une période épuisante pour nous. À notre arrivée en Belgique, nous avons d'abord séjourné quelques mois dans un centre d'asile à Lanaken. Nous avons ensuite abouti dans un immeuble à Bruxelles, où toute la famille vivait dans une petite pièce. Ce fut très difficile. Grâce à l'aide d'une connaissance, nous sommes entrés en contact avec un-e bon-ne avocat-e à Anvers. Nous avons alors déménagé à Deurne, où nous vivons actuellement. Avec l'aide de l'avocat et le soutien d'un accompagnateur de JRS, nous avons décidé de déposer une nouvelle demande de régularisation pour raison humanitaire. Pendant des mois, un accompagnateur est venu chez nous pour aider avec différents aspects de notre demande : il a recherché avec nous les bonnes informations, nous a aidés à

établir et à remplir des documents, nous a accompagnés au VDAB, nous a soutenus dans la communication avec les écoles de nos enfants, nous a aidés à remplir les papiers de la mutuelle... Il nous a aidés à tout mettre en ordre, à garder une bonne vue d'ensemble et à passer en revue nos options. Ce fut pour nous une aide inestimable.'

Nouad : 'Après avoir lutté pendant des années pour obtenir un permis de séjour, c'était difficile : notre santé mentale et physique s'est détériorée.



À cause de l'incertitude et de l'inquiétude pour l'avenir de nos enfants, je glissais doucement vers la dépression et mon mari a eu des problèmes cardiaques. Nous n'avions plus la force de nous plonger dans notre demande. Mais grâce à l'aide de JRS et de notre avocat, nous avons retrouvé des perspectives d'avenir. Nos enfants ont grandi ici. Ils vont à l'école ici, parlent couramment néerlandais, ont des amis dans le quartier... Pour eux, il était absolument essentiel que notre situation ne change plus et qu'ils aient toutes leurs chances ici.'

Ibrahim : 'Un retour au Liban, où la vie est très difficile et dangereuse, n'était pas possible. L'accompagnateur de JRS a toujours été honnête avec nous. Il ne nous a jamais donné de faux espoirs et est toujours

resté réaliste. On a apprécié cette façon de travailler. On sait ainsi exactement à quoi s'en tenir. Il n'a pas lâché notre dossier et a continué à se battre. Maintenant que nous avons enfin notre permis de séjour, nous pouvons peu à peu penser à notre avenir. Même s'il faut toujours s'habituer. Notre vie était en pause depuis 11 ans. Désormais, nous pouvons enfin respirer un peu et regarder vers demain, avec prudence. En tant que nouveaux arrivants, il est important d'apprendre rapidement comment fonctionne la loi ici, quelles sont les habitudes, comment marche le système... JRS nous y a beaucoup aidés.'

Nouad : 'Ces dernières années en Belgique n'ont pas été faciles, mais nous avons reçu beaucoup d'aide d'autres personnes. Nous voulons maintenant rendre la pareille. J'aimerais travailler dans une maison de repos pour aider des personnes âgées, ou des personnes sans famille. Une famille qui manque, je sais ce que c'est !'

Ibrahim : 'Je suis chef de cuisine et j'ai créé un collectif avec quelques amis, migrants eux aussi. Nous travaillons avec des surplus alimentaires et cuisinons lors d'événements d'associations et de projets sociaux. Nous essayons ainsi de lutter contre le gaspillage alimentaire et d'aider des personnes vulnérables.'

Mies Cosemans

photographe et rédactrice freelance